

prend de la hauteur, de l'extension, de l'importance ; il double pour ainsi dire ses limites, la perspective le surcharge, même elle donne des illusions ; jusqu'aux concessions qui se superposent au-dessus pour le grandir à leur tour. Et les montagnes donc, qui sont là, pas loin en arrière, ne dirait-on pas qu'elles se soulèvent avec exagération ? Mais non ! C'est notre vue qui, planant à une plus grande altitude, ne tient plus compte des niveaux ; qui nous fait voir aussi la pointe Mistassini se haussant au-dessus de la Pointe-Bleue, sur la même course, malgré qu'elle soit la plus basse des deux ; et nous montre clairement le contour des îles, où se révèlent des îlets et des battures qui en défendent les approches et du nord et du sud, et qu'on ne voyait pas d'en bas.

Si, après avoir contemplé l'ensemble de ce tableau, vous n'êtes pas satisfait : eh bien ! montez, escaladez les hauteurs qui dominent la chute Ouiatchouan, à plus de six cents pieds au-dessus du lac, à une petite demi-lieue de son rivage : l'ascension, facile du reste, en vaut la peine. Là, vous êtes assez haut pour voir d'un coup d'œil, pour embrasser d'un regard tout cet enfoncement, toute cette dépression si extraordinaire qui se fit jadis dans le vaste champ laurentien, qui créa le grand bassin, la petite mer disparue, et le lac Saint-Jean que vous voyez. Par un beau jour vous pouvez distinguer les contours mêmes qui dominaient le fameux effondrement et qui le dominent encore, s'élevant au nord à plus de cinquante milles pour revenir à l'est, en demi-cercle, se relier aux monts Sainte-Marguerite, près du lac Sotagoma, où ceux-ci dépassent de deux fiers sommets tous les hauts relais quasi circulaires qui bordent le grand bassin, et s'en vont, de cimes en cimes, vers le cap à l'Est *maçonner* à dessein le gouffre du Saguenay. C'est là, à cet endroit de l'horizon, que l'on voit ce vide étrange, qui nous donne à penser à la terrible révolution qui en fut la cause, et qui fit s'ouvrir en deux cette éciuse géante, des milliers de fois séculaire, que la nature—cet art divin—y avait élevée